...RD,
...Roche.
...AT POUR
... LUNDI,
...os prospectus,
...Mar. J. D.

ADEMY,
...Conti,
Dauphine.

...1er
renvertes le même
21 oct—mar jeu dim

... et Reymes,
... Orleans
... dans ce pension-
septembre. Les en-
... commerciale,
... français et alle-
... adresser au
... C. S. C.,
Président.

Ste-Marie,

... le 5 septembre. Il
... Commercial
... classique, par ...
... $150
... $140
... $125
... Président,
... de langue mo-
... obes
... des vacances à la
... Etat puissant
du Centenaire. Ces
... élèves.

G. DUFEL,
... de garçons,
... et Dauphine.

St-Joseph,
... et Galvez.
... aura lieu la réou-
... élèves internes et
... Les parents sont
... prolongation
de leurs enfants.

University and
and Mecha-
...
... 1884.—Clôture
... gratuit avec
... s'adresser à
D. F. BOYD,
Président.

... de St Aloysius
du Sacré-Cœur, encol-
... de cette Institution
... septembre prochain.
... sur les études des
... et ne laisse rien à dési-
... et religieuse
... sont enseignés sans
... du succès des études,
... envoyer leurs enfants
... sept à seize ans
... d'avance, $4 00, $5 00
... 15 aout— a

ON OURTO.
et Externat,
... et Proeur.
... et d'Anglais ...
... d'enseignement et
... de chant, sous la di-
... et une classe de tra-
... d'agrément tels que
... en cire sont afferts
... et d'Allemand apprie

...EFFERSON.
ST-JACQUES,
... Maisons situé sur la
... Mississippi, à 60
... Orléans, avec laquelle
... rapides, par vap-u et
... Valley et Texas
... prochaine session com-

MODÉRÉES.
...RIOT, Convent P. O.,
... aux Pères Maristes.

Espagnol.
...ANDA continuera à
... à domicile, en chez
Jackson. No 184.

Vis.
... PRIOR on ses descen-
... des cavaliers les inté-
N. WHITTEMORE,
... 13 rue Carondelet.

d'Assurances
...
nd Traders
...NDELET...49
...Orléans.
...$1,000,000
...ICES SUR RISQUES
... RIVIERES ET DE
... Président
... Vice-Président,
... Secrétaire.
... 5 rue Ste Anne et ...
M. E. A. DUCROS, 138
... à prendre des risques
...
T. F. WALKER,
Secrétaire.

à vendre.
... rue Esplanade,
TOMBES en marbre etc
... réparation de tom-
... modiques, aussi avec
... à très bas prix.
FLORVILLE FOY,
Rue des Remparts No 83

Steam Brewery
TURCKEN,
... RUE MARAIS,

médical.
... que, le mois pro-
... mon Cabinet de Con-
... chronique—extime-
... je le répète ici, que le
... dans la composition des
... dans a mes clients;
... je n'ai eu qu'à
... rapports,
... guérison sérieuse de mes
... subsiste de dangereux
... le lieu et les heures
... annonce aujourd'hui.
Dr C. TESTUT.

... Syndic de l'ancienne
... & SONS, je pui ...
... les personnes qui doivent
... présenter et solder
... contre la dite
... tout de suite.
... M. SEIXAS, Syndic.
No 184 rue Gravier.

Votants.
...ISIANE PAROISSE
... de Contrôleur de l'En-
... Cours, rue du Camp,
... Nile-Orléans, 26
... désirant se faire en-
... bureau ouvert de 8 heu-
... de l'après-midi, et de 6
... à 7 heures du soir, jus-
... les dimanches et les jours
... Le bureau sera posi-
... dernière date pour la
... des livres (poll books).
... émis en 1880 et de-
... n'a pas changé de domicile,
... élection.
...ROBT. BREWSTER,
... de l'Enregistrement.

... Lisez
... Piastres seulement.
Daily Democrat,
... D. C.
... pratique quotidien com-
... renferment toutes les
... aussi nouvelles locales
... étrangères expédié par
... jusqu'au 30 Novembre,
... Democrat soit entre les
... de notre parti et dans
... le prix de l'abonnement
... le papier blanc. Un
... quiconque nous procurera
... 0 juil—6m

HNKE,
... la Louisiane.
PIERRES ARTIFI...
SCHILLINGER.
... de Pierres ...
... North River pour
... ciment de Portland,
... ET SABLE.
210 rue Delord,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 31 AOUT 1884.

COMMERCE ET FINANCES.

REVUE ANNUELLE.

Un singulier phénomène s'est produit cette année. Pendant la première moitié de l'exercice, les affaires ont été florissantes; puis, tout à coup, sans symptômes avant-coureurs, une débâcle financière se déclare à New-York, et l'ébranlement se communique d'un bout à l'autre du pays.

Nous avons pu ici résister à la tourmente, grâce à la prudence avec laquelle sont administrées nos institutions de crédit. Mais l'argent a disparu du marché, et il ne sortira des caveaux où il a été enfoui qu'en automne, à l'époque où les récoltes des paroisses rurales seront dirigées sur notre place.

Nous ne nous attendons pas à recevoir autant de sucre et de riz que l'année dernière: les inondations d'une part, le manque d'argent d'une autre, ont porté une fatale atteinte à l'agriculture. Néanmoins, les campagnes, malgré les cruelles épreuves auxquelles elles ont été soumises, verseront prochainement sur notre place assez de produits pour rétablir la confiance et faire sortir les capitaux de leur cachette.

L'histoire commerciale et financière des Etats-Unis est curieuse à étudier. Aux années de prospérité succèdent invariablement des périodes de détresse; ce sont des séries qui se manifestent avec une régularité mathématique. On s'explique aisément ces oscillations et ce jeu de bascule. Dans un pays nouveau comme le nôtre et avec le caractère audacieux de ses habitants, les règles de la prudence sont rarement observées. Tout est poussé jusqu'à l'exagération. S'agit-il de chemins de fer, on en construit dans tous les sens, on prodiguant les millions, sans se demander si les capitaux qu'ils absorbent ne feront pas besoin ailleurs. De même dans toutes les autres industries. Il y a donc au bout de quelque temps rupture d'équilibre, et les ruines s'amoncèlent sur un point ou sur un autre. Mais ces ruines sont vite déblayées, et les intrépides joueurs rentrent dans l'arène et parcourent de nouveau la carrière avec la même ardeur et les mêmes résultats. Les jours sereins et radieux sont suivis de jours sombres et orageux. N'importe, le mouvement s'accélère, les forces productrices se multiplient, tous les bras sont à l'œuvre, toutes les intelligences en travail, toutes les convoitises surexcitées, toutes les ambitions éveillées, et le pays, entraîné par cette formidable poussée, franchit d'un bond d'incalculables espaces et se précipite vers un inconnu qui sera ou un triomphe sans pareil ou une suprême catastrophe. Mais nous avons foi en notre étoile, et nous croyons aux destinées providentielles de la jeune Amérique.

Revenons à la Nile Orléans. La cause principale de notre faiblesse et de notre infériorité est l'absence de capitaux. Tous les efforts des gens d'affaires devraient tendre à appeler ici l'argent du dehors. Ils y parviendront en créant des industries nouvelles au lieu de se borner, comme ils le font maintenant, à retirer leurs fonds d'une banque pour les placer dans une compagnie d'assurances, ou d'une compagnie de chemin de fer pour les appliquer à l'achat d'obligations locales.

Ces virements, s'ils sont souvent fructueux comme spéculation, n'accroissent pas la fortune publique. Le travail producteur est la seule richesse d'un peuple. Créons donc des usines et des fabriques, au lieu de jouer à la hausse et à la baisse. Quand nous aurons accompli cette tache, nous verrons affluer les capitaux parmi nous et nous ne serons plus les humbles vassaux de New York.

L'affranchissement financier de la métropole du Sud, voilà le but auquel devraient tendre tous nos efforts. Se réalisera-t-il un jour? Nous l'espérons, mais il faudra pour cela que nous rompions avec les fâcheuses traditions du passé et que nous entrions franchement et courageusement dans la voie que parcourent avec tant de succès les jeunes et vaillantes populations du Nord-Ouest. Exploitons les ressources de notre sol et de nos forêts, et nous n'aurons rien à envier à ces dernières.

Tout a été dit sur les avantages qu'offre notre port, et il est maintenant évident qu'il deviendra dans un avenir peu éloigné le rendez-vous de la marine marchande du Centre-Amérique, des Antilles et de l'Amérique du Sud, dans les rapports commerciaux de ces Etats avec la république du Nord. Nous avons commis la très grande faute de n'avoir pas cultivé ces rapports avec le zèle et la sollicitude qu'ils méritaient. Nous avons été battus sur notre propre terrain par la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Ce sont ces nations qui approvisionnent le Mexique et les autres peuples latins de l'Amérique. Il est étrange que les Yankees, si perspicaces et si entreprenants, aient permis à cinquante millions de consommateurs de leur échapper. Machines, rails, étoffes, lainages, ustensiles aratoires, denrées alimentaires, ces consommateurs n'ont rien de cela chez eux et reçoivent tout de l'étranger. Et les Américains qui vivent à côté d'eux, et qui sont un grand peuple manufacturier, ne leur fournissent presque rien. C'est un riche marché dans lequel ils n'ont pas même essayé de s'introduire, un marché où l'Europe déverse annuellement pour $350,000,000 de marchandises!

On bâtit et on répare de tous les côtés à la Nile-Orléans. C'est là un heureux symptôme. Les espérances que l'on fonde sur l'Exposition universelle dont l'ouverture est fixée au 1er décembre ne sont probablement pas étrangères à cette encourageante manifestation d'activité. L'aspect de la ville change rapidement; elle compte déjà des édifices que ne désavoueraient ni New York ni Chicago.

Nous possédons enfin des chemins de fer: deux à l'est du Mississipi, le "Louisville and Nashville" et l'"Illinois Central"; un troisième, le "North Eastern"; et enfin, un quatrième, le "Mississippi Valley". On sait qu'ils aboutissent tous les quatre à la Nile Orléans. En outre, nous comptons, à l'ouest, le "New Orleans Pacific," le "Southern Pacific" et le "Morgan, Louisiana and Texas." Non seulement, la métropole du Sud est reliée par un vaste réseau de voies ferrées à l'extrême Nord, à l'Ouest et au Canada; elle l'est aussi aux Etats du Pacifique, aux vastes territoires qui forment le centre du continent, et au Mexique.

Parlerons-nous des ressources de la Louisiane? Elles sont connues. Le sol y est d'une fertilité incomparable et propre à une foule de cultures. Le terrain est là, mais les bras sont absents. Viennent les immigrants auxquels nous faisons depuis si longtemps un vain appel, et notre Etat deviendra un des plus riches et des plus florissants de l'Union.

MARCHÉ FINANCIER DE LA NILE-ORLEANS.

Opérations du Comptoir d'Echanges de la Nouvelle-Orléans. (Clearing House.)

Année expirant le 1er juin.	Echanges.	Balances.
1873	$501,716,239	$58,933,605
1874	476,235,855	52,751,420
1875	406,849,492	45,993,425
1876	426,286,166	47,937,794
1877	414,527,870	47,296,575
1878*	427,750,8?3	46,341,830
1879	372,651,750	44,464,480
1880	433,011,637	46,157,057
1881	475,125,567	46,5?9,863
1882	501,476,772	50,927,280
1883	514,506,8?1	52,841,910
1884	514,067,597	50,732,884

*année de l'épidémie.

On verra par la comparaison des chiffres que les affaires de cette année n'ont pas atteint le chiffre des affaires de l'année précédente: ils indiquent une diminution de $439,294 dans les échanges et de $2,089,034 dans les balances.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Bien que nous n'ayons pas à signaler dans les affaires, durant l'année qui expire aujourd'hui, un accroissement quelconque, et qu'il n'ait régné qu'une activité médiocre sur notre place, néanmoins nous n'avons pas lieu de nous plaindre de la situation. Il a été reçu beaucoup de coton et de sucre à la Nile-Orléans, et le mouvement des récoltes s'est opéré sans trop de difficulté jusqu'au moment de la grande inondation. Nos banques locales n'ont pu, comme de coutume, suffire aux besoins du commerce, et ont eu recours à celles de New-York et de l'étranger. New-York, qui nous tend toujours une main secourable, ayant été éprouvé par un Krach instantané, nous en avons naturellement éprouvé le contre-coup, et l'argent a presque entièrement disparu de notre place.

La désastreuse faillite de la maison Carrière a ajouté à nos embarras financiers, et jusqu'à cette heure les capitaux, au lieu de se produire, se dissimulent prudemment. Il y a donc gêne momentanée.

Pendant l'année les prêts sur demande se sont faits généralement à 7 et 8 pour cent, quelquefois, mais rarement, à 6. On éprouve toujours de la répugnance à prêter sur hypothèque. Jusqu'au moment où New-York a été atteint par la panique, ce que nous possédons ici de capitaux était engagé dans le roulement ordinaire des affaires et des valeurs fiduciaires. On a peu spéculé. A tout prendre, la situation est satisfaisante: nous avons traversé sans encombre une crise qui tout d'abord menaçait de prendre des proportions formidables, et nos institutions de crédit, grâce à leur excellente organisation, sont restées fermes et inébranlables au milieu de la tourmente.

Les variations de la place sont indiquées dans le tableau suivant qui donne les cotes extrêmes de chaque mois:

1883-84	Effets premier ordre	A1	Garanties Collatérales	Hypothèques de 1er ordre
Septembre	7 à 8	8	6 à 8	8 à 10
Octobre	7 à 8	8	7 à 8	8 à 10
Novembre	7 à 8	8	7 à 8	8 à 10
Décembre	7 à 8	8	7 à 8	8 à 10
Janvier	8 à 9	9	6 à 8	8
Février	8 à 9	9	6 à 7	7 à 8
Mars	7 à 8	8	6 à 8	7 à 8
Avril	7 à 8	8	6 à 8	7 à 8
Mai	7 à 8	8	6 à 8	7 à 9
Juin	7 à 8	8	7 à 8	7 à 9
Juillet	8 à ..	8	8 à ..	7 à 8
Août	8 à ..	8	8 à ..	7 à 8
1882-83	7 à 12	8 à 15	6 à 10	7 à 10
1881-82	8 à 12	8 à 12	6 à 10	7 à 8

CHANGE.

Le change sur New York a été, dans le courant de cette année, ce qu'il est d'ordinaire. Il a légèrement varié selon l'off e et la demande, sans oscillations notables. On n'a ni plus ni moins acheté que de coutume. Les traites qui, à l'ouverture de la saison, étaient au pair ont été cotées plus tard à $1 d'escompte et même $1.50.

Le change sur l'Angleterre a ouvert à 480 environ, et sur France à 526 1/4. A la fin d'avril le sterling valait 487 1/2 et les francs 516 7/8. Pendant le krash de New York, les prix sont tombés ici presqu'à 477 1/2 pour le change sur l'Angleterre, et à 523 3/4 pour le change sur France. La moyenne atteinte a été plus élevée que celle de 1882-83, mais les transactions ont été moins considérables.

1883-84	Change à vue sur New York. Minimum.	Maximum.
Septembre	$1 00 esc.	25 prim
Octobre	$2 0 esc.	75 esc.
Novembre	$1 25 esc.	75 esc.
Décembre	$1 50 esc.	Pair
Janvier	$1 00 esc.	$1 00 prim
Février	$1 00 prim	$1 50 prim
Mars	75 esc.	$1 50 prim
Avril	50 esc.	$1 50 prim
Mai	Pair	$1 50 prim
Juin	50 esc.	$1 00 prim
Juillet	$1 00 prim	$1 50
Août	$1 50 prim	$1 50
1882-83	$5 00 esc.	$1 50 prim
1881-82	$3 50 esc.	$1 75 prim

Change de Commerce (étranger.)

1883-84.	Sterling. Minimum	Sterling. Maximum	France. Minimum	France. Maximum
Septembre	479	481½	527½	525
Octobre	478¼	481	527½	525⅝
Novembre	479¼	481	526¼	525
Décembre	479	480½	526⅞	525
Janvier	479¼	485	525⅝	520
Février	483¼	486	520⅝	518¾
Mars	485	486½	520	518½
Avril	485	487½	520	516⅞
Mai	479	487½	523	516¼
Juin	477½	482½	526¼	527¼
Juillet	479	481½	526½	522½
Août	480	481½	525	522¼
1882-83	476	485	530	520
1881-82	474½	487	532½	518¼

EFFETS ET VALEURS. (Securities.)

Le mouvement dans les valeurs locales, ce que l'on appelle securities, a été assez marqué dans notre ville jusqu'au moment où ont éclaté les troubles financiers de New York suivis de la grande faillite de la maison Carrière. Les obligations de l'Etat et celles de la ville ont même atteint des cotes qui ont fait affluer vers nous le stock détenu dans le nord. Il s'est opéré alors une telle absorption de capitaux, qu'une gêne relative s'est déclarée dans les autres genres d'affaires. Il serait à désirer que d'acheteurs nous pussions devenir vendeurs et ressaisir l'argent que nous avons dépensé à acheter notre propre stock, car nous serions en mesure de l'appliquer avec plus de fruit aux nécessités de notre industrie locale qui végète faute de capitaux. Nous avons besoin de fabriques et d'usines, mais comment, bien que nous ayons la matière première sous la main, les construire et les outiller sans argent? Là est pour nous le grand problème, problème insoluble jusqu'à cette heure!

Sept pour cent de la Louisiane, Bons à prime, Bons consolidés de la ville.

1883—84	7 0/0 de la Louisiane. minimum.	maximum.	Bons à prime. minimum.	maximum.	Bons Consolidés de la ville. minimum.	maximum.
Septembre	60	64½	84½	86½	95	100
Octobre	63½	67	85½	88	98	99
Novembre	66	68	85½	89½	99½	105
Décembre	67	67⅞	84½	89	101½	106¼
Janvier	66½	70	89½	91½	103	107
Février	68½	70½	90½	93½	103½	106
Mars	67	69½	88½	91½	100½	105½
Avril	68½	70	89	91½	103	105
Mai	63	69	84½	89½	98	105
Juin	60½	64	77	84½	97	103½
Juillet	60	61	77	80½	90	101
Août	58½	63½	74½	84½	93	97
1882-83	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1881-82	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

DETTE CONSOLIDÉE ET FLOTTANTE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

(1er septembre 1884.)

Bons consolidés émis en vertu de la loi No 3 de 1874......$11,956,800 00

Bons en moins et échangés pour des obligations constitutionnelles, loi No 121 de 1880.........$290,000 00

Bons consolidés en moins, estampillés pour intérêt réduit, 2 0/0.... 265,200 00— 555,400 00

Bons consolidés entre les mains des porteurs......$11,401,400 00

Bons constitutionnels émis en vertu de la loi No 121 de 1880....$217,750 00

Bons consolidés estampillés 2 0/0... 265,200 00— 482,950 00

Total de la dette consolidée de l'Etat..........$11,884,350 00

Baby bonds $5.00 émis en vertu de la loi No 104 de 1880.........$1,381,293 83

Moins baby bonds et certificats reçus en paiement pour taxes....... $1,482 63— 1,349,711 20

$13,234,061 20

RÉSUMÉ.

Bons consolidés, 7 0/0	$11,401,400 00
Bons constitutionnels, 4 0/0	217,750 00
Bons consolidés estampillés 2 0/0	265,200 00
Baby bonds et certificats en circulation	1,349,711 20
Total	$13,234,061 20

A la dernière élection, le peuple, consulté à cet effet, a voté un amendement constitutionnel relatif à l'ordonnance de la dette (1879), qui stipulait au profit des porteurs de bons un intérêt de 3 pour cent pendant quinze ans. L'amendement dont il s'agit porte cet intérêt à 4 pour cent en le faisant partir du 1er janvier 1885. C'est, croyons-nous, l'unique exemple qu'offre l'histoire d'un Etat augmentant volontairement l'intérêt de sa dette. Il est vrai qu'il socroît par là la valeur de ses obligations et relève son crédit que de scandaleuses spoliations et d'inconcevables maladresses avaient presque entièrement ruiné.

Dette capitalisée et dette flottante de la ville de la Nile-Orléans.

Total de la dette capitalisée	$16,100,825 41
Total de la dette représentée par des coupons	200,000 00
Total de la dette flottante	1,276,359 71
Jugements rendus contre la ville par les cours d'Etat*	850,000 00
Total	$18,427,185 12

*Jugement Gaines, $1,925,667 82.

La Législature qui vient de s'ajourner a voté différentes lois au sujet de la dette de la ville de la Nouvelle-Orléans; la plus importante ordonne la capitalisation de la dette représentée par des jugements rendus contre la ville. Pour solder cette classe de ses créanciers dont les titres consistent en décrets de cour, elle émettra des obligations à 4 pour cent et à 50 années d'échéance. Une autre loi autorise la ville à émettre des obligations ou bonds à 7 pour cent pour retirer les $108,000 de billets hypothécaires qu'elle a souscrits pour l'achat du Parc Supérieur, celui où s'élèvent en ce moment les bâtisses de l'exposition. Une troisième loi autorise les porteurs d'obligations de ville, de quelque nature qu'elles soient, à échanger un bon à coupons contre un bon enregistré, dont la propriété devient parfaitement assurée au porteur qui ne saurait craindre ni vol, ni incendie, ni soustraction. La Nouvelle-Orléans est la seule ville de l'Union qui ait des registered bonds dans le genre de ceux des Etats-Unis.

DISTRIBUTION DE DIVIDENDES.

Du 1er septembre 1883 au 1er septembre 1884.

Banques	Valeur au pair	Capital	1883-84	1882-83
Canal	100	1,000,000	8	8
Citizens	100	1,050,000	4	8
Germania	100	300,000	10	10
Germania S'gs	100	100,000	8	8
Hibernia	100	400,000	8	8
Louisiana	100	1,000,000	6	8
Metropolitan	100	333,700	8	8
Mutual	100	300,000	6	8
N O National	100	200,000	8	8
People's	50	200,000	8	8
State	100	425,000	9	9
Union	100	500,000	8	8
Compagnies d'Assurances				
Crescent	100	600,000	10	7½
Fcts & Tr'ds	100	1,000,000		11¼
Firemen's	50	150,000	15	20
Germania	100	200,000	10	10
Hibernia	100	400,000	10	10
Home	40	400,000	10	10
Hope	100	250,000	5	5
Lafayette	50	150,000	10	15
Merchant's M	100	600,000	10	10
Mech & Trd's	100	275,000	10	10
N O Ins Ass.	30	300,000	10	10
N O Ins Co	50	500,000	10	10
People's	25	100,000	5	10
Sun Mutual	100	500,000	10	10
Teutonia	100	250,000	10	10
Southern Ins	100	300,000	10	..
Chemin de fer urbains				
Carrollton	100	800,000	6	4½
Crescent City	100	1,150,000	6	7½
N O City	100	1,500,000	3	
Orleans	50	185,000	8	
St-Charles	50	600,000	11	6½

Divers Cres C R Hs	50	500,000		10
Impt'sBonded Warehouse	100	200,000	1	2¾
Jefferson City Gas Co	100	300,000	..	5
Louisiana Ice	50	412,000	..	2½
La Lot	100	1,000,000	40	45
Metairie Cimetery	100	120,000	5	5
N O Gas	100	3,750,000	6	6
N O Water works	100	2,000,000	3	2½
Bienv Oil Co	100	155,000		..
Planters Cres Oil Co	100	500,000	10	
Sugar Shed	50	180,000	10	10
Stern FlagCo	50	75,000	10	10
S. W. Brush Electric Light Co	100	300,000	6	6

ACTIONS ET BONS OU OBLIGATIONS.

La morte saison expirant avec la fin d'août, il est d'usage d'adopter les cotes inscrites alors comme une indication de la valeur moyenne des bons et actions, d'autant plus que les dividendes ont déjà été payés ainsi que les coupons attachés aux obligations. Cette valeur moyenne est indiquée dans le tableau suivant pour les quatre dernières années. Mais cette saison, d'après la récente dépression financière, les cotes sont en grande partie nominales.

	31 Août 1881.	31 Août 1882.	31 Août 1883.	31 Août 1884.
BANQUES.				
Canal	130	129	130	121
Citizens	122	127	121	87
Germania	129	135½	132	140
Germania Saving's		112	113	113
Hibernia	118	118	132	125
Louisiana	118	120	120	128
Metropolitan	100	105	100	112
Mutual	116	116	121	121
New Orleans National	165	170	210	200
People's	58½	56	59	58
State	119	117	133	150
Union	115	125	118	105
Whitney				100
COMPAGNIES D'ASSURANCES.				
Crescent	111¼	118	118	97
Factors' & Traders'	118	118	120	80
Firemen's	63	75	75	76
Germania	116	118	116	113
Hibernia	109	115	117	116
Home	39	40	38	27
Hope	86	106	103	100
Lafayette	59	56½	59	56
Merchands	108	118	115	100
Mech. & Traders	110	117	119	110
N. O. Ins. Assoc'on	37¼	37½	36	31
N. O. Ins. Co.	61	67	60	55
People's	29½	32	31	30
Sun	116½	120	128	123
Southern			96	96
Teutonia	125	133	132	126
CHEMINS DE FER DE VILLE				
Carrollton	112	95	95½	103
Crescent City	91	110	82	101
Canal & Claiborne	20	19	19	17
New Orleans City	111	110	89	102
Orleans	52	48	40	40
St-Charles St	63½	55	58½	71
ACTIONS DIVERSES.				
Crescent City Slaughter-House	23	44	33½	34
C C Sugar Refinery Co				
Jefferson City Gas		60	55	80
Louisiana Ice Co	40	37	28	28
La State Lottery	160	350	300	500
New Orleans Gaslight Co	67½	60	80	67
N. O Waterworks Co	52	44	49	45
Sugar Shed Co	60	66	56	53
S W Brush Elec Light Co		106	86	90
COMPAGNIES D'HUILE.				
Bienville	108	115		58
Louisiana	95	108	75	46
Planters Crescent	120	122	95	91
BONS D'ETAT				
Louisiana 7's	66¾	62½	59½	64
Louisiana 3's	65½	60	62	59
BONS DE VILLE				
Bons à Prime	71¼	78½	84¾	83
Bons Consolidés	75	94	96¼	95
Ext Consolidated 6s			93¾	95
Ext de non-Consolida			89	87
Cifes 6s			90½	90
BONS HYPOTHÉCAIRES				
N O Waterworks	116	114	101	105
N O City R R Co	112	118	108	108
Canal & Claiborne R R 8's	90	85	86	85
La Ice mtgt Co			100	
Morgans La&Tex R R		108		106
N Q Pacific R R		92		80
Jackson R R 1rst 8's	111	107	107	104
Jackson R R 2d debt 8's	117	116	117	118½
Jackson R R 2d con pons 8's	117	116	117	109
St-Charles St R R	119			107
Crescent City St RR				107

Marché Commercial de la Nile-Orléans.

COTON.

Les planteurs paraissaient en général disposés, au commencement de l'année, à donner une plus grande extension à la culture du coton. Néanmoins, bien qu'il y ait eu augmentation dans la quantité de terre plantée en coton cette augmentation a été moins considérable qu'en 1883. Elle est de 2.21 pour cent en 1884, contre 5.18 en 1883. Nombre d'acres plantées en coton, en 1884, 17,834,000; en 1883, 17,449,000; en 1882, 16,590,000.

Il est probable que la récolte de cette année sera la plus considérable qui aura jamais été faite, quoiqu'il en soit, on compte sur une moyenne de 6,400,000 balles.

Ce chiffre ne serait pas hors de proportion avec les besoins de l'industrie si dans les autres pays producteurs le rendement ne dépasse pas la moyenne ordinaire. Or, les dernières nouvelles de l'Inde et de l'Egypte n'indiquent pas que la production ait augmenté dans ces pays. Quand le nouveau coton paraîtra sur le marché, le vieux stock, sans être épuisé, aura été fort réduit, et les premiers envois s'écouleront rapidement.

On sait que les usines et les fabriques autrefois si rares dans le Sud, s'y multiplient depuis quelques années dans de gigantesques proportions. Cette partie de l'Union compte maintenant 314 fabriques de coton représentant un total de 1,276,422 broches et de 24,673 métiers. En 1880, à l'époque du recensement, nous n'avions que 180 fabriques avec 713,989 broches et 15,222 métiers. Dans la Caroline du Nord l'augmentation a été de 43 fabriques et de 110,595 broches; dans la Georgie, de 22 fabriques et de 139,156 broches.

En 1880, les tissus de coton fabriqués dans le Sud représentaient une valeur d'un peu plus de $21,000,000; cette valeur s'est élevée, en 1883, à près de 40 millions de piastres. Depuis trois ans et demi, il a été dépensé environ $20,000,000 pour outiller les anciennes et les nouvelles fabriques.

Le Sud a enfin ouvert les yeux; il comprend qu'il y a folie à envoyer son coton dans les manufactures du Nord, quand il peut avoir ses propres manufactures chez lui. L'axiome économique est maintenant formulé et accepté: Ce n'est pas le coton qui doit aller à la fabrique, c'est la fabrique qui doit venir au coton. Là où se plante le coton doit s'élever la manufacture.

Le marché au coton de la Nile-Orléans, satellite de ceux de New-York et de Liverpool, s'est borné, pendant tout l'exercice 1883-84, à en refléter les cours. C'est la Bourse de Liverpool qui gouverne le reste du monde. Les troubles entre la France et la Chine ont fait légèrement fléchir les prix en septembre dernier; ils se relevaient un peu en octobre, puis se raffermissaient quand on a cru que la récolte des Etats-Unis n'atteindrait pas la moyenne ordinaire. En novembre, une baisse de 1/8 d. s'est déclarée à Liverpool à la suite de la faillite Ranger et de l'assurance qu'on semblait avoir acquise que le rendement du coton américain serait plus considérable qu'on ne le pensait d'abord. Mais voilà qu'à la fin de novembre se répand de nouveau le bruit que la récolte des Etats-Unis sera insuffisante, et les cours remontent. Décembre a été calme et lourd à cause de l'accumulation d'un stock énorme dans les ports américains. De décembre à avril les cours ont continué à osciller, et ce jeu de bascule s'est maintenu jusqu'au commencement de l'été.

VENTES SUR PLACE A LA N.-ORLEANS

1883. 1884.	Physionomie moyenne.	Prix du Middling par livre. Bas.	Haut.	Ventes de toutes qualités.
Sept.	Ferme	9⅞	10 5/16	42,950
Oct.	Ferme et régul.	10 3/16	10 11/16	162,300
Nov.	Calme e. plus facile	10	10 5/16	208,800
Déc.	Calme et régulier	9⅞	10 3/16	165,950
Janv.	Régulier et ferme	10¼	10½	168,300
Fév.	Calme et régulier	10 5/16	10½	102,000
Mars	Ferme.	10 7/16	11⅛	158,050
Avril	Ferme.	11⅛	11¾	54,700
Mai	Régulier	11⅛	11⅝	41,450
Juin	Mou et calme	11⅛	11⅜	24,000
Juil.	calme	10⅞	11	4,914
Août.	calme mais stab	10½	10 7/16	1,162,270
Total 1883-84				
1882-83.		9⅞	12½	1,198,310
1881-82		10⅞	12⅞	1,233,078

OPÉRATIONS DANS LES VENTES SANS LIVRAISON IMMEDIATE, "FUTURS".

1883—84.

Mois de vraison.	Cotes les plus faibles.		Cotes les plus élevées.	
Septembre	sept	9 53	avril	11.55
Octobre	sept	9.73	avril	11 02
Novembre	sept	9.85	avril	10.84
Décembre	août	9.9?	avril	10 84
Janvier	déc.	9 90	juin.	10.88
Février	déc.	10 08	juin.	11.00
Mars	déc.	10 2	mars	11.16
Avril	août	10.37	avril	11.70
Mai	août	10.48	avril	11.72
Juin	août	10.63	avril	11.90
Juillet	juin	10 52	avril	12.03
Août	août	10.35	avril	12 14

Les ventes de "futures," se sont élevées à 9,588,3?0 balles, contre 12,041,900, l'année dernière, et 16,171,000 l'année précédente.

1882-83.

Mois de livraison.	Cotes les plus faibles.		Cotes les plus élevées.	
Septembre	Juillet	9 45	Sept	14.00
Octobre	Juillet	9.35	Sept	11.59
Novembre	Juillet	9.32	Sept	11.41
Décembre	Juillet	9.32	Sept	11.40
Janvier	Juillet	9.41	Sept	11.50
Février	Fév	9.?5	Sept	11.60
Mars	Mars	9.56	Sept	11.70
Avril	Avril	9.41	Sept	11.80
Mai	Avril	9.55	Sept	11.92
Juin	Avril	9 66	Sept	12.?3
Juillet	Juillet	9.50	Sept	12 12
Août	Juillet	9.41	Nov	11.08

NEW-YORK.

Prix du Middling Uplands et du Middling Orleans en cents et par livre.

1883-84	Middling Uplands. Le plus faible.	Le plus fort.	Middling Orleans. Le plus faible.	Le plus fort.
Sept.	10 ½	10 ⅝	10 ⅞	10 ⅞
Oct.	10 0½	10 ¾	10 ¾	11
Nov.	10 17/16	10 9/16	10 11/16	10 13/16
Déc.	10 ⅜	10 9/16	10 ⅝	10 13/16
Janv.	10 ⅝	10 ⅞	10 13/16	11
Fév.	10 ¾	10 ⅞	11	11 ⅛
Mars	10 ⅞	11 7/16	11 ⅛	11 11/16
Avril	11 7/16	11 15/16	11 11/16	12 13/16
Mai	11 ⅜	11 ¾	11 ⅝	12
Juin	10 5/16	11 ¾	11 13/16	11 ⅞
Juil.	11	11 1/16	11 ¼	11 ⅜
Août	10 ¾	11 1/16	11	11 5/16
1882-83	10	12 5/16	10 ¼	13 ⅛
1881-82	11 ⅛	13 1/16	11 ⅜	13 ⅞

Liverpool.

Prix du Middling Uplands et du Middling Orleans en pence par livre.

1883-84	Mid Uplands plus bas	plus haut	Mid. Orleans plus bas	plus haut
Septembre	5 5/8	5 13/16	5 3/4	5 14/16
Octobre	5 13/16	6 1/8	5 1-1/16	6 1/4
Novembre	5 15/16	6	6 1/16	6 1/8
Décembre	5 3/4	5 15/16	5 15/16	6 1/16
Janvier	5 15/16	6	6 1/16	6 15/16
Février	5 13/16	5 15/16	5 15/16	6 1/16
Mars	5 7/8	6 1/16	6	6 3/16
Avril	6 1/16	6 1/4	6 3/16	6 3/8
Mai	6 1/8	6 3/8	6 1/4	6 1/2
Juin	6 1/4	6 7/16	6 3/8	6 9/16
Juillet	6 3/16	6 5/16	6 5/16	6 7/16
Août	6 1/16	6 3/8	6 3/8	6 7/16
1882-83	5 1/16	7 1/2	5 9/16	7 5/16
1881-82	6 3/8	7 7/16	6 7/16	7 7/16

Marché du Havre.

1883-84	Le plus bas	Le plus haut
Très ordinaire (spot)	71	77 1/2
Low Middling (sur mer)	71	78

1882-83	Le plus bas	Le plus haut
Très ordinaire (spot)	8	85 1/2
Low Middling (sur mer)	68	81 1/4

Coton reçu à la Nouvelle-Orléans en 1883-84

DE	1883 84	1882-83	1881-82
Red River	104,039	193,456	121,157
Ouachita River	96,775	154,661	84,510
Arkansas River	2,096	16,833	12,411
I I C R. 2	328,896	427,110	285,565
Morgan's R	134,775	141,285	9,234
Texas & Pacific R. R	140,198	144,867	
Mississippi V. R	27		
N. O & N E	78,466		
Mississippi R et autres sources	229 162	598,499	
Total de toutes sources	1514,434	1676,711	1,177,087

Reçu dans les ports des Etats-Unis en 1883-84.

DE	1883-84	1882 83	1881-82
New-Orleans	1,529,158	1,690,709	1,177,087
Galveston	595,200	863,104	438,753
Indianola	9,251	19,049	15,143
Mobile	253,534	311,228	263,670
Pensacola	38,196	4,532	10,130
Charleston	418,189	564,2?9	498,345
Port Royal	11,198	19,521	22,736
Savannah	654,613	817,670	732,687
Brunswick	80,804	5,558	6,884
Wilmington	91,409	129,805	133,731
Norfolk	579,097	798,676	611,997
City of West Point	186,200	223,135	176,823
Baltimore	51,617	89,347	38,680
Philadelphia	103,736	99,476	84,458
New York	117,063	152,184	172,895
Providence	25,5?1	12,773	12,497
Boston	92,564	191,989	235,826
Minor Points	23,239	26,786	34,671
Total	4,782,259	6,009,612	4,688,037
Cor'tions nettes			36,601
Overland & Southern consumption		940,144	768,011
Total Récoltes		6,949,756	5,436,948

Total des exportations de coton de la Nile-Orléans, du 1er août 1883 au 31 juillet 1884 inclusivement.

Pays.	Balles.	Livres.	Montant en dollars.
Autriche	313	152,389	$16,000
Belgique	5,8 8	2,782,776	274,141
Angleterre	793,337	371,307,407	38,763,549
France	364,842	83,053,260	17,349,895
Allemagne	126,014	59,114,552	5,891,105
Italie	31,724	15,025,372	1,529,104
Mexique	9,14?	4,239,311	451,189
Russie	75,860	35,467,406	3,782,474
Espagne	59,530	28,057,979	2,960,471
1883-84	1,466,607	399,438,025	71,025,972
1882-83	1,601,097	771,279,651	79,665,176
1881-82	1,200,523	554,607,146	62,390,097

SUCRE.

Au commencement de février 1883, les plants de canne manifestaient une pousse vigoureuse, mais les gelées survenues à la fin du même mois causèrent quelque retard à la végétation. Vers le milieu de mars, de fortes pluies la contrarièrent encore. Avril fut pluvieux mais le mois de mai superbe et la canne se développa admirablement jusqu'au moment de la récolte.

Le nombre d'acres de terre plantées en cannes, en 1883, s'élevait, d'après le rapport de M. Bouchereau, à 172,420, c'est-à-dire 51,853 de plus (43 pour cent) que l'année précédente. Les planteurs employant le vacuum pan ont obtenu une moyenne de 2646 livres de sucre par acre, soit 126 livres par tonne de cannes, et 21 tonnes de cannes à l'acre. Ceux qui se sont servis des anciens appareils n'ont fait que 1290 livres de sucre par acre.

La Louisiane compte en ce moment 155 appareils à vacuum pans et 998 sucreries. Le produit total est de 221,515 boucauts pesant 287,712,230 livres, soit 143,855 tonnes de 2,000 livres, et de 15,277,316 gallons de mélasse. Le sucre raffiné représente 105,812 boucauts pesant 148,868,630 livres nettes, soit 74,434 tonnes. Les planteurs comprennent aujourd'hui qu'il leur faut livrer au commerce un produit perfectionné.

C'est le 20 septembre qu'a été reçu à la Nile-Orléans, en 1883, le premier envoi de sucre nouveau. En 1882, le premier envoi avait eu lieu le 6 octobre, et en 1881, le 1er octobre.

En septembre dernier, le stock de sucre sur place était nul. En octobre, il en était vendu assez pour faire fléchir les prix. Dans la première quinzaine de novembre, le marché a été languissant avec tendance à la baisse. Des fluctuations diverses ont marqué le reste de l'année. A cette heure, les cours sont si faibles, que toute transaction se chiffre par une perte pour le producteur. Le tableau suivant renseignera suffisamment le lecteur:

1883-84.	Commun à Fair.	Prime à Choix.	Clarifiés.
Septembre	6¾ à 7½	7⅝ à 8	7⅞ à 8¾
Octobre	5⅞ à 6¾	6⅞ à 7⅞	7⅞ à 9.16
Novembre	4⅞ à 5⅞	5⅞ à 6⅜	6⅞ à 7¾
Décembre	4⅝ à 5½	5⅝ à 6⅜	6⅞ à 7¾
Janvier	4⅝ à 5¼	5⅜ à 6⅛	6⅞ à 7¼
Février	4⅝ à 5½	5⅝ à 6	6⅞ à 7¾
Mars	4⅝ à 5¼	5⅝ à 5⅞	6⅞ à 7
Avril	4⅛ à 5	5¼ à 5⅝	6 à 7
Mai	4 à 4⅞	5 à 5⅝	6 à 6¾
Juin	3 à 4¼	4¼ à 5¼	5⅜ à 6¾
Juillet	3¼ à 4½	4⅞ à 5½	5⅝ à 6¾
Août	4⅛ à 4⅝	5¼ à 5¾	5⅜ à 6¾
1882-83	4⅛ à 7⅛	5⅝ à 8⅜	7 à 9¼
1881-82	5⅝ à 8⅛	7 à 8⅞	7⅝ à 10

Il a été reçu à la Nile Orléans, depuis le 1er septembre dernier 106,916 boucauts de sucre et 291,250 barils de mélasse, contre 156,671 boucauts et 171,671 barils, l'année dernière. Exportations pendant la même période, 26,050 boucauts et 284,556 barils, contre 89,039 boucauts et 2-2,419 barils, en 1882-83. Le stock sur place est estimé en ce moment à 75,000 barils, contre 7000 barils, calculant 4 barils au boucaut.

A cette heure tout semble annoncer une bonne récolte dans toute cette partie de la Louisiane que l'inondation a épargnée.

L'Association des Planteurs sucriers continue à rendre de notables services à l'industrie sucrière de l'Etat: grâce à ses efforts, tous nos habitants sont au courant des perfectionnements et des procédés modernes.

La création d'une Bourse au Sucre a produit les résultats qu'on en attendait; l'intérêt des négociants commissionnaires et celui des planteurs se confondent maintenant, et l'un ne saurait prospérer sans l'autre.

La superficie territoriale de la Louisiane est de 26 millions d'acres; or, un million seulement, cultivé d'une manière intelligente, produirait environ 1,300,000 tonnes de sucre; mais le développement de l'industrie sucrière s'opère très lentement chez nous, malgré tous les avantages que nous offrent un climat exceptionnel et un sol d'une fertilité sans égale. Il y a ici des champs cultivés en cannes depuis plus d'un siècle, et où il n'a jamais été employé d'engrais. Nos cannes résistent au froid, à la chaleur, à l'humidité et à la sécheresse. Quant aux profits, en tenant compte des bonnes et des mauvaises années, ils sont plus considérables que ceux d'aucune autre culture.

Il y a en Louisiane environ vingt-cinq paroisses où se cultive la canne, et l'industrie sucrière fournit de l'occupation à environ 25,000 personnes, y compris les ouvriers de ferme, les capitalistes, les marchands les courtiers, commis, artisans, tonneliers, maçons, fondeurs, etc. La valeur des terres plantées en cannes, des animaux et des machines destinées à la fabrication du sucre, des bâtiments, etc., s'élève à bien près de $90,000,000.

Les Etats-Unis ont consommé en 1883, 968,717 tonnes de sucres étrangers, contre 866,517 tonnes en 1882. En 1883, la consommation totale comprenant les sucres américains, s'est élevée à 1,051,915 tonnes, contre 942,896 en 1882.

MELASSE.

Il a été fait, cette année, selon le rapport de M. Bouchereau, 15,277,316 gallons de mélasse. La moyenne est de 42 gallons par 1,000 livres de sucre raffiné, ou de 65 gallons par 1,000 livres de sucre brut. La moyenne a été de 48 gallons par 1 000 livres.

La production de la mélasse diminue tous les ans. A l'état naturel, elle disparaît de plus en plus de la consommation. Elle s'achète maintenant par les manipulateurs qui la transforment et en font d'autres produits. Nous ajouterons qu'on fait aussi moins de mélasse en Louisiane depuis l'emploi des grands appareils perfectionnés. Cette mélasse n'est pas aussi bonne que celle des "open kettles" parce qu'elle ne renferme pas autant de principes sucrés; elle est plus aqueuse et aigrit plus facilement. On sait d'ailleurs que la mélasse ne rapporte pas autant que le sucre; elle est donc sacrifiée aux raffinés et aux clarifiés qui lui enlèvent la plus grande partie de sa matière saccharine.

Les variations de prix, pendant l'année, sont indiquées dans le tableau suivant:

1883-84	Commun à Fair.	Prime à Choix.	Centrifuge.
Septembre	nom.	nom.	17à22
Octobre	40à45	44à64	20à58
Novembre	30à44	41à52	20à40
Décembre	20à38	34à50	17à38
Janvier	20à28	32à41	17à36
Février	20à35	34à51	17à36
Mars	18à28	29à47	17à35
Avril	19à29	32à45	18à30
Mai	18à30	33à37	20à30
Juin	18à30	nom.	12½à30
Juillet	20à25	nom.	11à25
Août	20à25	nom.	11à18
1882-83	24à51	33à62	20à50
1881-82	2?à58	40à70	nom.

Le premier envoi de mélasse, en 1883, a été reçu le 20 septembre. To al reçu en 1883, 269,943 barils, contre 328,841 barils reçus l'année dernière. Exporté, 20,733 barils, contre 308,144 en 1882-3.

En 1883 il a été consommé aux Etats-Unis 48,403,095 gallons de mélasse, contre 49,169,748 en 1882.

RIZ.

La récolte de riz en paille s'est élevée à 498,138 barils, qui, nettoyés, écalés et vannés, se sont réduits à 195,348 barils, pesant 49,813,740 livres. L'année dernière, la récolte a été de 478,444 barils, en paille, soit 182,217 barils de riz écalé et vanné (le baril de riz écalé et vanné est de 255 livres nettes).

La grande quantité de riz reçue en septembre dernier avait rompu l'équilibre du marché. A la fin d'octobre, celui-ci se relevait. Novembre, décembre et janvier ont été calmes; en février, le mouvement s'est accentué, grâce aux concessions faites par les détenteurs. Mars et avril ont été encore meilleurs. En mai, les prix ont été fermes et réguliers. Il s'est fait peu d'affaires pendant l'été, et, à tout prendre, les planteurs n'ont pas eu à se louer beaucoup du marché.

Voici le cours de l'année:

	1883-84 Prime	Choix	1882-83 Prime	Choix
Septembre	5⅝a5⅞	6⅛a6⅜	5¾a6⅛	6½a6⅞
Octobre	5⅝a5⅞	Nom.	5⅝a6	5⅞ 6¾
Novembre	5⅝a5⅞	Nom.	5⅛a6	5⅞a6¼
Décembre	5⅝a6⅛	Nom.	5⅝a6	5⅞a6¾
Janvier	5¾a6⅛	Nom.	5¾a6	5⅞a6¾
Février	5¾a6	6⅛a6⅜	5⅜a6	6⅛a6⅜
Mars	5¾a6	6⅛a6⅜	5 a6	6⅛a6⅜
Avril	5¾a6⅛	6⅛a—	5¾a6	6⅜a6⅜
Mai	5¾a6	Nom.	5⅞a6	6⅜a6⅜
Juin	5¾a6	Nom.	5⅞a6⅛	6⅛a6⅜
Juillet	5¾a6	Nom.	6	6⅜a6⅜
Août	5¾a6⅛	Nom.	5⅞a6⅛	6 a6⅜

Il a été reçu à la Nile-Orléans, du 1er septembre 1883 au 1er septembre 1884, 248,703 barils, contre 228,703, reçus en 1882-83.

Le premier envoi de riz de la nouvelle récolte, en 1883, a eu lieu le 2 août.

Avant la guerre, le riz que nous consommions en Louisiane venait principalement des deux Carolines. Depuis dix ans, l'industrie rizière a pris un tel développement parmi nous, qu'elle est devenue un facteur important dans le développement de nos richesses agricoles. Les méthodes de culture se sont progressivement améliorées et le nettoyage du grain atteint un degré de perfection que l'on ne rêvait pas autrefois. La Nile-Orléans compte à cette heure onze usines ou mills pouvant nettoyer et écaler 25 millions de barils de riz par an.

La Louisiane renferme environ 900 habitations rizières, dont moitié produisant moins de 200 barils. La valeur totale du riz récolté chez nous dépasse en ce moment trois millions de piastres. On estime à 50,000 le nombre des individus employés à la culture de ce grain et à six millions de piastres le capital qui y est engagé.

GRAINS ET CEREALES.

Le pays a produit des grains en abondance, pendant l'année qui se termine aujourd'hui. Malheureusement l'a demande à l'étranger a été inférieure à ce que l'on en attendait, de sorte que les prix ont fléchi et que l'industrie de la meunerie n'a pas réalisé les profits sur lesquels elle comptait. Les spéculateurs ont éprouvé également des pertes considérables. Les farines n'ont pas trouvé facilement d'acheteurs; elles ne sont venues qu'à des prix qui ne couvraient pas celui du blé et de la manutention.

C'est en 1857 et en 1859 (avant la guerre) qu'a été reçue la quantité la plus considérable de farine à la Nile-Orléans. Les envois pour chacune de ces années se sont élevés à une moyenne de 1,538,542 barils. Après la guerre, nous avons reçu en 1869, 1,641,477 barils, et à peu près autant en 1870. Depuis trois ans, la moyenne ne dépasse guère 700,000 barils, dont 50,000 servant à la consommation journalière de la Louisiane et des Etats qui nous avoisinent. Nous avons cependant à signaler un accroissement dans nos expéditions de farines au Mexique dans l'Amérique Centrale, dans l'Amérique du Sud et aux Antilles. C'est là un symptôme plein de promesses pour l'avenir.

On sait que la récolte dans l'Ouest que la récolte de céréales a élevé, cette année, de 470 millions à 485 millions de boisseaux.

Voici quelle a été la production annuelle de 1875 à 1884.

	Boisseaux		Boisseaux
1884	500,000,000	1879	448,756,000
1883	420,154,0?0	1878	420,122,000
1882	504,185,000	1877	364,194,000
1881	380,280,000	1876	289,356,000
1880	498,549,000	1875	292,136,000

Le total des terres cultivées en céréales est à cette heure de 38 millions d'acres.

Les résultats partout en retard, les grains confiés à la terre ayant été détruits et les champs ayant dû être ensemencés de nouveau. Comme de coutume, l'Iowa marche en tête des Etats producteurs la moisson y sera admirable cette année. Somme toute, le rendement total promet d'être abondant.

Voici le cours des farines pendant l'année 1883 84.

1883-84	FARINE. Family Bas	Family Haut	Choice Bas	Choice Haut	Fancy Bas	Fancy Haut
Septembre	$4 25	$5 00	$5 15	$5 40	$5 50	$6 50
Octobre	4 00	4 90	5 00	5 25	5 50	6 00
Novembre	4 00	4 25	4 90	5 10	5 25	6 00
Décembre	4 00	4 75	4 87½	5 00	5 20	6 50
Janvier	4 25	4 75	4 90	5 00	5 30	6 25
Février	4 25	4 50	5 10	5 85	5 40	6 00
Mars	4 30	4 40	5 35	5 85	5 00	6 05
Avril	4 60	4 75	5 10	5 40	5 50	6 00
Mai	4 75	4 60	[illegible]	[illegible]	5 60	6 00
Juin	4 12½	4 50	5 60	5 40	5 40	6 70
Juillet	4 12½	4 50	4 80	5 25	5 15	6 40
Août	Nom.	Nom.	4 15	5 00	6 40	6 30
1882-83	4 37½	4 62½	4 60	6 12½	5 40	9 10
1881-82	4 87½	7 87½	5 15	8 85	5 60	9 40

1883-84	MAIS. Corn Meal Bas	Haut	Gritz Bas	Haut	Hominy Bas	Haut
Septembre	[illegible]	[illegible]	$3 65	$3 70	$4 25	$4 00
Octobre	[illegible]	[illegible]	3 85	4 00	3 85	4 00
Novembre	[illegible]	[illegible]	3 70	4 05	4 00	4 00
Décembre	[illegible]	[illegible]	3 20	3 75	4 00	4 00
Janvier	[illegible]	[illegible]	3 00	3 40	4 00	4 00
Février	[illegible]	[illegible]	3 00	3 50	4 00	4 00
Mars	[illegible]	[illegible]	3 10	3 50	4 00	4 00
Avril	[illegible]	[illegible]	3 40	3 80	4 00	4 00
Mai	[illegible]	[illegible]	3 40	3 85	4 00	4 00
Juin	[illegible]	[illegible]	3 50	4 25	3 75	4 25
Juillet	[illegible]	[illegible]	3 45	4 00	4 00	4 25
Août	[illegible]	[illegible]	3 65	4 00	4 00	4 25
1882-83	[illegible]	[illegible]	3 10	5 40	3 75	6 10
1881-82	[illegible]	[illegible]	4 50	5 50	4 70	6 25

GRAINS EN GRENIER PAR BOISSEAU.

1883-84.	No 2 Mixed Corn. Bas.	Haut.	No 2 Red Winter Wheat. Bas.	Haut.
Septembre	55	57¾	$1 09	$1 12
Octobre	54	56	1 09	1 10
Novembre	54	56	1 09½	1 10
Décembre	56	58¼	1 09½	1 12½
Janvier	58	62	1 10	1 12
Février	58	63	1 13	1 18
Mars	57	59	1 18	1 22
Avril	54	59	1 16	1 20
Mai	55	61	1 16	1 25
Juin	60	62	1 05	1 18
Juillet	58	64	94	1 06
Août	57	58	90	98
1882-83	53	83¼	$1 03	1 09
1881-82	67	86	1 40	1 55

GRAINS EN SACS—PAR BOISSEAU.

1883-84	Blanc. Bas.	Blanc. Haut.	Mêlé. Bas.	Mêlé. Haut.	Jaune. Bas.	Jaune. Haut.
Septembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1882-83	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1881-82	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

AVOINE ET SON.

1883-84	Avoine de l'Ouest par boiss. Bas.	Haut.	Avoine Tex R R P par boiss. Bas.	Haut.	Son par 100 livres. Bas.	Haut.
Septembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1882-83	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1881-82	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

FOIN PAR TONNE.

1883-84	Choix. Bas.	Haut.	Prime. Bas.	Haut.
Sept	17 00	$21 00	$15 00	$19 00
Oct	16 00	18 00	14 00	16 00
Nov	17 00	18 50	14 00	17 00
Déc.	16 00	17 50	13 00	17 00
Jan.	15 00	19 00	12 00	17 00
Fév	17 00	20 00	14 00	17 00
Mars	20 00	22 00	15 00	20 00
Avril	17 50	27 00	15 00	20 00
Mai	20 00	28 00	18 00	26 00
Juin	17 00	22 00	15 00	20 00
Juillet	16 00	20 00	13 50	17 50
Août	16 00	19 00	13 00	16 00
1882-83	16 00	22 00	14 00	20 00
1881-82	22 00	30 00	18 00	28 00

TABAC EN FEUILLES.

Le mouvement dans les tabacs décroît tous les ans. C'était autrefois pour nous un commerce important. Les achats pour l'étranger se font maintenant dans l'intérieur, et non dans les ports de mer. Il se vend donc ici de tabac que pour la fabrication et la consommation locale; c'est à peine si nous avons reçu sur notre place une centaine de boucauts destinés à l'extérieur.

Nous cotons:

Lugs, 6 3/4 à 8c; low à medium leaf, 8 1/2 à 9 1/2c; good et fine leaf, 10 à 12c; pour cent per: Lugs, 7 à 9c; low à medium leaf, 9 1/2 à 12c; good et fine leaf, 12 à 22c.

La récolte de cette année promet d'être la plus forte qui aura jamais été faite. Voici un tableau du mouvement des tabacs pendant l'année:

	Boucauts.
Stock le 1er septembre 1883	1,207
Reçu depuis	7,684
Total	8,891
Exporté à Brême	6,812
Exporté en France	164
Livré au commerce et mis en balles, etc	1,385—8,361
Laissant un stock de	530

FABRIQUES DE TABAC.

Nos fabriques de tabac n'ont pas fait d'aussi bonnes affaires que l'année dernière. Les commandes ont été moins considérables. L'Exposition amélioréra, nous l'espérons, cette situation.

Il y a à la Nile-Orléans huit fabriques de tabac, produisant du fine cut, pour chiquer et fumer, ainsi que du tabac en carotte, à l'intention des prisours. Elles utilisent à une consommation annuelle de 1,750,000 livres estimées à environ $500,000. Elles emploient environ 500 ouvriers, et leurs produits s'expédient des frontières du Mexique et du Texas jusqu'à St-Louis (Missouri). La différence dans le fret entre le tabac en feuille et le tabac manufacturé permet aux fabricants de la Nile-Orléans, bien qu'ils paient à leurs ouvriers des salaires plus élevés, de livrer leurs produits aussi bas prix que les fabriques des autres parties de l'Union. Nous devons dire que le climat mûrit promptement le tabac en Louisiane et qu'il y acquiert un parfum et une saveur qu'il ne possède pas ailleurs.

CAFÉ.

Nos prévisions se sont réalisées: la hausse dans les cafés s'est maintenue depuis la publication de notre dernière Revue annuelle. Le 1er novembre, le fair Rio valait de 12 1/2 à 13 3/4c; la hausse s'est ensuite manifestée et s'est maintenue jusque vers le milieu de janvier, époque à laquelle le No 7 trouvait acheteur à 11 40, livraison de mai, avec tendance à la baisse. Les prix ont alors fléchi jusqu'à 9.20.

La récolte brésilienne est estimée (y compris ce qui reste du vieux stock) à 3,500,000 sacs de Rio et 2,250 000 sacs de Santos.

Nous nous attendons ici à de forts envois de café, mais la consommation augmente rapidement.

Voici les cours atteints par le café vendu à la Nile Orléans par chargements pendant l'année 1883-84:

1883-84.	Ord'ry. Bas.	Haut.	Fair. Bas.	Haut.	Good Bas.	Haut.	Prime. Bas.	Haut.
Sept	8½	9	9½	10¼	10½	11¼	10½	11¼
Oct.	9¼	11½	11½	12¾	11¼	13¼	11¾	14½
Nov	11½	11½	12½	13	12½	14	14	14½
Déc.	10½	1½	12	12¾	13	13¾	13½	14½
Jan.	11¼	11½	12½	12½	13	13½	13½	14
Fév	11¼	12	12	13	11	13	12½	14
Mars	10¼	11¼	11½	11½	13	13½	12	14
Avril	9¼	10¼	10¼	11	11¼	11½	11½	11½
Mai	9¼	10	9¾	10¼	10	11	11	11¼
Juin	9	9½	9	10½	10½	11	11	11¼
Juil.	9	9¼	9	10½	10½	11	11	11¼
Août	9	9½	9	10½	10½	11	11	11¼
1882 et '83	6¾	9	7¾	10¼	8¾	11¼	9½	11½
1881 et '82	7¾	10¼	9	12½	9½	12½	10¼	13¼

Du 1er avril 1883 au 1er avril 1884, il s'est vendu à la Nile-Orléans 206,113 sacs Rio. Du 1er juillet 1883 au 1er juillet 1884, il a été importé ici 28,373 sacs de café mexicain, 8,631 sacs de café du Guatemala, 16,542 sacs de café du littoral sud-américain et 191,7 9 de Rio. Total des importations, 258,404 sacs y compris 10,401 sacs de Costa Rica et 2,651 sacs de Maracaibo.

FRUITS.

Le trafic des fruits de la Méditerranée a cessé, cette année, par suite des désappointements à ceux qui s'y livrent. Les citrons importés de Sicile et de quelques autres points étaient généralement d'assez triste qualité. Il a fallu les vendre à si bas prix que les maisons qui les avaient fait venir ont subi de fortes pertes.

Par contre, les oranges étaient de bonne qualité et ont commandé des prix satisfaisants.

Il continue à régner une grande activité dans le commerce des fruits entre les Antilles et notre port. Les steamers affectés à ce service sont le "City of Dallas", le "Wanderer," et le "Lucy P. Miller," appartenant à MM. Macheca frères, le "E. B. Ward Jr," le "S. & J. Oteri" et le "Raleigh" appartenant à M. S. Oteri. Chacune de ces lignes est renforcée par une goélette. MM. C. A. Fisk & Co ont en outre reçu des fruits par le vapeur "Heredia" de l'Amérique Centrale, de Port Limon, Bluefields, etc. et du Honduras par le "Kate Carroll."

La récolte d'oranges de la Louisiane, en 1883, s'est élevée à 40,000 barils: le fruit était en général savoureux et réussi. On s'attend à une récolte médiocre cette année. La température anormale du printemps dernier ayant dans beaucoup d'orangeries détruit la floraison.

DENRÉES ALIMENTAIRES.

Le porc animal utile s'il en fut, est mal famé. Et nos sauces, s'il est sale et hideux, sacrifié et cuit à point il n'en est pas moins succulent. Aussi, ne doit-on pas s'étonner s'il est de plus en plus demandé auprès des friands et des gourmets. Frais, salé ou fumé, il est partout le bienvenu. Le Mexique, l'Amérique Centrale, l'Amérique du Sud et les Antilles consomment avec délice nos hams, notre bacon et notre porc en saumure; ils en demandent et en redemandent. Tant mieux pour l'Ouest qui pullulent les grognes: les démons d'autrefois y sont extermines, et il y a sans doute pas sans raison qu'ils s'introduisent dans l'intérieur vigoureux des cochons de l'époque. Il y a des grognements sans doute les morceaux les plus rares.

Comme la récolte de maïs sera comme désirable cette année, il y aura sans doute assez abondance de porcs, car c'est le maïs qui fait le porc. Partant, l'abattage sera énorme, et les membres du compagnon de St Antoine figureront à tous les étalages. On parle bien tout bas de la trichine, mais, bast! qui y pense.

Voici les cours de l'année.

PORC MESS EN BARILS

	1883-84. Bas.	Haut.	1882-83 Bas.	Haut.
Sept.	$11 75	$13 50	$22 25	$23 50
Oct.	11 50	12 00	22 75	20 25
Nov.	11 50	12 62½	18 25	19 75
Déc.	13 37½	15 75	17 25	18 25
Janv.	15 00	18 85	17 75	19 37½
Fév.	17 00	18 00	18 25	19 25
Mar.	18 12½	19 00	19 00	19 25
Avril	18 00	18 87½	18 37½	20 00
Mai	17 00	17 50	19 75	20 75
Juin	17 00	18 00	15 00	17 37½
Juil	16 25	17 62½	15 00	17 00
Aout	16 75	19 00	13 50	15 50

BACON PAR LIVRE.

1883-84	Shoulders Bas	Haut	Long C. sides Bas	Haut	Clear sides Bas	Haut
Septembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1882-83	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1881-82	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

EPAULES SALÉES SÈCHES PAR LIVRE

1883-84	Bas	Ht.	1883-84	Bas	Ht.
Septembre	5¾	6¾	Avril	6	7
Octobre	5¾	6	Mai	6.30	6¾
Novembre	4¾	6	Juin	6	6¾
Décembre	4¾	5¾	Juillet	6	6¾
Janvier	5	6	Août	6	6¾
Février	6.65	7¼	1882-83	6¾	11
Mars	7.35	7¾	1881-82	6¾	11

JAMBONS PAR LIVRE

1883-84	Bas	Ht.	1883-84	Bas	Ht.
Septembre	15	15½	Avril	13¼	13¼
Octobre	15	15¼	Mai	13	13¾
Novembre	15	15½	Juin	12¾	13½
Décembre	13¾	14¾	Juillet	13	14¾
Janvier	12	13¾	Août	13	14½
Février	12	14	1882-83	11½	17¾
Mars	13	14¾	1881-82	11½	16½

GRAISSE FINE PAR LIVRE.

1883-84	Bas	Ht.	1883-84	Bas	Ht.
Septembre	8.35	8¾	Avril	8¼	9¼
Octobre	8.00	8¾	Mai	8¼	9¼
Novembre	8.00	8¼	Juin	8¼	8¾
Décembre	8½	8½	Juillet	7.60	9½
Janvier	8½	8½	Août	7¼	9½
Février	9.10	9½	1882 83	9	13¼
Mars	9.35	9¾	1881-82	11	13¼

BŒUF.

1883-84.	Western Barils. Bas.	Haut.	Fulton Market Demi barils. Bas.	Haut.
Septembre	$15 00	$15 00	$8 50	$9 00
Octobre	14 00	15 00	8 50	9 00
Novembre	14 00	15 50	8 75	9 25
Décembre	14 00	15 50	9 00	9 25
Janvier	14 00	14 50	9 00	9 50
Février	14 50	14 50	9 25	10 00
Mars	14 50	15 00	9 75	10 25
Avril	14 50	15 00	9 25	10 25
Mai	14 50	15 00	9 00	9 50
Juin	14 00	15 00	9 00	9 00
Juillet	13 00	14 00	8 75	9 00
Août	12 75	13 50	8.85	9 00
1882-83	15 00	18 00	9.00	13 25
1881-82	13 00	17 00	9.00	13 25

BEURRE ET FROMAGE.

Le beurre que nous recevons ici ne sert guère qu'à la consommation locale. Nous en expédions une petite quantité au Honduras anglais et au Mexique, mais si petite qu'il est à peine utile d'en faire mention. Le beurre rancit vite, et pour en faire un commerce régulier il nous faudrait des steamers munis d'appareils réfrigérateurs. Les cars de nos chemins de fer ont ces appareils, ce qui nous permet de recevoir des beurres parfaitement frais qui, arrivés ici, sont placés dans des entrepôts munis d'appareils semblables. Nous avons donc en tout temps d'excellents beurres, mais il nous est impossible de les expédier à l'étranger dans les mêmes conditions.

Depuis quelques mois, le fromage reçu ici est de si triste qualité, que la consommation s'en est ressentie. On n'en veut pas, et l'on a raison. Nous ne parlons pas des fromages fins d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Suisse, qui se vendent cher sans doute, mais qui trouvent toujours leur place sur les tables opulentes.

Le Nord et l'Ouest ne nous envoient plus que de tristes échantillons de ce qu'ils produisent. Au fait, ils nous envoient ce que nous leur demandons: nous voulons ici du fromage à bon marché, et on nous sert à souhait.

VINS ET LIQUEURS.

Le commerce des vins et liqueurs n'a pas été satisfaisant cette année. Il y avait surtout danger à opérer dans les whiskies à cause de l'encombrement du marché. Le Congrès n'ayant pas renouvelé les facilités de l'entrepôt, et la taxe devant être payée immédiatement au gouvernement, les détenteurs se sont vus dans la nécessité d'expédier à Hambourg et à Brême des milliers de barils destinés primitivement à la consommation locale. Or, il n'y a pas, à proprement parler, de marché en Europe pour le whisky. Il faut donc s'attendre de ce côté à une perte considérable.

L'importation des vins étrangers est en décroissance. Une serait en être autrement avec les droits exorbitants dont les frappe le tarif américain. Ce n'est plus de la protection, c'est de la prohibition. Croirait-on qu'il n'a été reçu ici pendant toute l'année que 4,000 barriques de vin de Bordeaux! Les vins de Californie profitent de cette absence de concurrence: on en reçoit ici environ 1,500 barriques par mois. Les envois de vins en caisse, de champagne, d'eaux-de-vie, de genièvre et de rhum, ont également diminué dans une forte proportion.

La fabrication du vin à la Nile-Orléans est une industrie nouvelle. Nous avons souvent entretenu nos lecteurs de l'importante entreprise inaugurée ici par M. C. Cavaroc et qui promet de si féconds résultats. Celui-ci fait d'excellent vin avec du raisin sec qu'il reçoit de l'Orient. Il peut en fabriquer 1500 gallons par jour, mais cette quantité est loin de suffire à la demande sans cesse croissante et aux ordres qui affluent dans ses bureaux, non seulement de la Louisiane mais du dehors.

THÉ.

On sait que la loi interdit rigoureusement l'entrée en douane de thés frelatés ou mêlés de substances étrangères. Nous ne recevons donc que des produits parfaitement purs. Le thé que nous consommons à la Nile-Orléans ne laisse rien à désirer; aussi le goût s'en répand-il de plus en plus. On en estime la consommation annuelle à deux livres par tête.

SEL.

Le premier chargement de sel de Liverpool est arrivé ici au commencement de septembre et s'est vendu à 75 cts, qualité brute. Ce prix s'est maintenu jusqu'au milieu de janvier, puis il est tombé à 70 cts. La saison n'a pas été bonne pour les importateurs. Il a été reçu pendant l'année 261,000 sacs. Le stock sur place actuellement est de 104,000 sacs Liverpool et 24,000 Turks Island.

Les mines de la Petite Anse, dans la paroisse Ibéria, Louisiane, exploitées par une compagnie, produisent environ 1800 sacs de sel par jour, qui sont expédiés à la Nile-Orléans, à Galveston, à Mobile, à New York et dans d'autres villes de l'Est. Les "pork packers" en font une grande consommation. La compagnie, dont les affaires augmentent tous les jours, envoie maintenant sur le marché du sel de table. Elle a vendu à la Nile-Orléans seulement, du 1er septembre 1883 au 31 août 1884, 62,853 sacs et 2,308 barils de sel, ainsi que 64,465 livres de rock salt et 396,936 poches de sel de table.

MOUSSE.

Il a été recueilli cette année une grande quantité de mousse, mais les prix, précisément à cause de cette abondance, ont (jusqu'à pléthore) été faibles. Les qualités inférieures encombraient le marché; la mousse grise et grise noire a été colée de 1 1/4 à 2 1/2c; la noire, supérieure, de 3 1/4 à 4c. Ce produit de nos forêts n'est pas assez connu au dehors. Notre grande Exposition de décembre le fera connaître, et nous aurons alors des commandes importantes de l'extérieur.

GRAINE DE COTON.

Les huiles de graine de coton ont éprouvé cette année, des hauts et des bas comme toutes les autres industries américaines. Quelques fabricants ayant pu se procurer de la graine à bon marché, ont réalisé des profits considérables. C'est le petit nombre. Les autres ayant voulu accaparer la matière première en ont offert un prix qui ne leur a laissé aucune marge pour les bénéfices. Cette concurrence ruineuse existerait jusqu'à ce qu'il se forme un syndicat qui réglera le prix de la graine et place tous les fabricants sur un pied d'égalité. Le projet a été discuté et il ne tardera pas à aboutir.

On compte dans le Sud cent fabriques d'huile de graine de coton: pas une seule nouvelle usine n'a été construite dans le courant de l'exercice 1883-84. La faiblesse des cours a permis aux détenteurs d'huiles d'écouler celles-ci en Europe, de sorte que le stock sur place est insignifiant. La saison nouvelle s'ouvrira donc sous de favorables auspices.

Les tourteaux et l'engrais s'écoulent facilement et ont donné plus de profits que l'huile.

EPICERIES

Malgré les difficultés sans nombre contre lesquelles ils ont à lutter, nos grocers ou épiciers ont réussi à traverser la saison sans trop souffrir: les faillites qui se sont déclarées dans le pays ont dans le commerce des comestibles n'ont pas ébranlé le nôtre. Il est vrai que nos négociants dirigent leurs affaires avec infiniment de tact et d'intelligence. Les nombreux chemins de fer qui maintenant viennent aboutir à la Nile-Orléans facilitent les transactions de nos grocers et les mettent à même d'approvisionner des marchés qui autrefois leur étaient inaccessibles.

SUIF.

Cet article a été en baisse toute l'année. Il en a été reçu ici environ 3.0 barils par mois, dont la plus grande partie a été expédiée en Italie et en Espagne. Les prix ont varié de 5 à 7c pour le suif de la campagne, et de 6 à 8 pour ceux manipulés à la Nile-Orléans.

QUINCAILLERIE.

Un des traits caractéristiques de l'année, a été la baisse qui s'est manifestée dans le prix de presque tous les articles de trafic. La quincaillerie n'a pas été une exception. Le fer et les clous sont tombés de 20 à 25 pour cent au-dessous des cotes de 1883. Le chiffre des transactions a été également au-dessous de celui des années précédentes. Cet abaissement s'explique d'abord par les cotes réduites de tous les produits de notre agriculture,—sucre, mélasse, coton, riz,—et ensuite par le fait que l'offre a de beaucoup excédé la demande.

La quincaillerie américaine a été tellement perfectionnée que nous importons fort peu de l'Europe. Notre coutellerie ne vaut cependant pas celle de la France et de l'Angleterre. Nous sommes encore les tributaires de ces deux pays pour cet article ainsi que pour la ferblanterie fine.

TISSUS ET ETOFFES (DRY GOODS).

Le commerce des dry goods n'a guère prospéré cette année. Peu d'affaires pendant l'automne de 1883, et pauvres ventes pendant l'hiver à cause de la douceur de la température. Nos négociants pensaient prendre leur revanche au printemps mais ils ont été déjoués leurs calculs. Les planteurs perdant tout ont reçu peu à acheter. Les planteurs perdant tout ce qui s'est vendu n'a pu l'être que d'un marché de bas prix en faisant le carrol dans les transactions.

Il est résulté de cette déplorable situation que les cours ont été plus faibles qu'ils ne l'avaient été depuis 1879. Nous devons dire que les fabriques avaient jeté sur le marché une énorme quantité de produits et que pour les écouler il a fallu réduire les prix. Le stock de la Nouvelle-Orléans ne dépasse pas de beaucoup les besoins de la consommation; les commandes seront rapidement absorbés par les visiteurs de l'Exposition.

Nous avons eu heureusement à lutter contre la concurrence du Nord et de l'Ouest qui s'efforce de conquérir le marché du Sud. Aux réductions de prix proposées par les agents voyageurs de leurs fabriques, nous avons dû répondre par un abaissement du tarif local. Nos négociants, maintenant ne les cherchent et les sollicitent. Heureusement qu'ils sont toujours et de communication sur un pied de gênes de partout et de suivre leurs rivaux à la piste. D'ailleurs, les fabricants du Sud et notamment celles de la Nile-Orléans, pour ce qui est des produits ordinaires et de qualité courante, peuvent livrer leurs marchandises à meilleur marché que les manufactures du Nord Est et du Nord-ouest. C'est là un avantage que nous possédons sur ces dernières et qui nous rassure pour l'avenir.

Malgré les rigueurs du tarif, les marchandises fines du dehors affluent sur les marchés américains: nous citerons notamment les soieries et les velours de France, les dentelles, les étoffes de luxe, etc. Nous ne produisons rien de semblable aux Etats-Unis, et le pays est assez riche pour ne rien refuser.

FABRIQUES DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS.

Voici une industrie qui se développe rapidement à la Nile-Orléans. Notre ville compte en ce moment environ trente fabriques de vêtements confectionnés représentant un capital d'un million de piastres et qui emploient près de 2,000 personnes. Il s'en est fait cette année pour plus de $3 000,000 d'affaires. Leurs produits s'expédient dans toutes les parties de l'Union, mais leur essor est maintenant arrêté par le mal tarif des chemins de fer. Ceux-ci exigent de fret de 6 à 7 le double de ce qu'ils réclament de Chicago pour la Nile-Orléans! Pourquoi? Nous ne saurions le dire.

Quoiqu'il en soit, le nombre de nos fabriques locales tend à s'accroître et leurs produits sont des plus recherchés, à cause du soin apporté dans le choix des étoffes, leur apprêt, la façon de la coupe, et l'exécution de la confection.

TOILES D'EMBALLAGE.—CERCLES EN FER POUR BALLES DE COTON.—FICELLE.

La jute tissée forme, on le sait, une excellente toile d'emballage, souple et résistante. On prétend que l'année sera la plus forte jamais. Le dernier coût de la saison avait eu lieu dans d'excellentes conditions quand les embarras financiers qui se sont manifestés sur tous les points du pays sont venus arrêter l'essor du marché. Deux cotés 9c, à 11 c la yards, les prix sont tombés à 10¼ c.

Les "cotton ties" ou cercles en fer pour balles de coton, ont ouvert à $1.30 le paquet et ont ensuite fléchi à $1. 5.

La ficelle destinée à coudre les toiles d'emballage vaut maintenant 12½ c. la livre. (bonne qualité.)

TÉRÉBENTHINE ET RESINE.

Le temps a été favorable à la production de la térébenthine et de la résine, mais un fort excédant du stock de l'année dernière ayant fait fléchir les cours, le prix de la main d'œuvre a dû être réduit. Le rendement de cette année a été de 10 pour cent inférieur à celui de 1882-83. Les cotes sont toujours faibles. La térébenthine se vendait à Liverpool et à Londres au mois de juillet, à 25s. 3d.

CUIRS ET PEAUX.

Marché calme, à l'exception des mois de février et de mars qui ont été marqués par une activité inaccoutumée et une hausse inexplicable. Du reste, rien de nouveau à signaler dans cette branche du trafic. On a coté pendant l'année: Green salted, 6 à 8c; dry flint, 10 à 13c; dry salted, 9 à 11 1/2c; city hides, 70 livres et au-dessus, 7 à 8 1/2c; steer et cow hides, 5 1/2 à 6 1/2c; kips, 7 1/2 à 9c.

LAINES.

La tonte ne s'est opérée que tard cette année, à cause du froid assez vif qui a régné au mois de mai. Les prix qui, au début, étaient de 23 à 24 cts la livre, sont tombés jusqu'à 18c pour les laines du lac. Rien n'indique une hausse prochaine. Les laines américaines ne sont pas malheureusement de qualité supérieure. C'est un peu la faute des éleveurs qui ne songent pas assez à améliorer par le croisement les races qui alimentent nos fabriques de leur toison quelque peu grossière. Voici les cotes moyennes de l'année: Burry, 7 à 15c la livre; Louisiane clean, 15 1/2 à 21c; Clear Lake, 17 à 22 1/2c.

CHAPELLERIE.

Les affaires en chapellerie ont été très satisfaisantes cette année. La fabrication s'est améliorée comme celle de tous les autres articles manufacturés, et une baisse marquée a eu lieu dans les prix. Il en est résulté une augmentation dans les transactions, mais sans accroissement correspondant dans les prix. Il y a néanmoins ceci d'acquis pour nos négociants: ils ont démontré aux Etats voisins qu'ils pouvaient leur fournir d'excellents chapeaux confectionnés selon les modèles les plus élégants, à aussi bas prix que les fabricants du Nord et de l'Ouest. Ils se sont mieux, en outre, ce qui convient à leurs clients et aux exigences du climat.

PORCELAINES ET VERRERIE.

La dernière partie de l'exercice 1882-83 a été marquée par une grande activité dans le commerce de la porcelaine et de la verrerie. Cette activité s'est ralentie à la suite des inondations du printemps dernier. Le capital engagé dans le commerce des terres cuites, à la Nile-Orléans, ne dépasse pas un million de dollars. Les marchands écoulent leurs produits en Louisiane, dans le Mississipi, le Texas, la Floride et l'Arkansas; ils ont noué avec le Mexique, l'Amérique Centrale et Rustan des rapports qui ont pris une certaine importance depuis la création de lignes de vapeur entre notre port et le littoral central-américain. Les voies ferrées qui nous relient maintenant au Mexique ont également favorisé les échanges entre les deux pays.

La porcelaine importée ici est toute de luxe, les qualités ordinaires et inférieures nous venant du nord et de l'ouest. Mais nos fabriques se sont améliorées de plus en plus leurs produits, et le jour n'est pas éloigné de celui où elles pourront rivaliser avec ce qu'en Europe. Quand ce jour sera venu il faudra que les fabricants anglais, français et allemands, pour conserver leur clientèle, transportent leurs ateliers sur notre territoire.

LE COMMERCE DES HUITRES.

Veut-on savoir ce qu'il s'est vendu d'huîtres dans notre ville pendant l'exercice 1883-84? Voici des chiffres: Au marché français, de septembre 1883 à fin avril 1884, 76,709 barils; à l'embouchure du Vieux Bassin, pendant la même période de temps,—116,147. Total, 192 8 6 barils. C'est une augmentation de 22,000 barils sur l'exercice précédent.

La brevasse Davis a causé un préjudice notable aux bancs d'huîtres dont est parfumé le Grand Lac. Nous pouvons même dire qu'elle l'a complètement détruite. C'est du Grand Lac que venaient la plus grande partie des huîtres qui alimentent les marchés de la Nouvelle Orléans. Le Bayou Cook et le Bayou Shute ont également souffert de l'invasion des eaux douces et limoneuses du Mississipi. La Barataria continue à nous fournir son contingent du savoureux mollusque. Mais pourra-t-elle suffire aux besoins de la consommation quand les visiteurs de l'Exposition arriveront par milliers!

CHAUSSURES.

Le commerce des chaussures acquiert une importance croissante dans notre ville. Il prospère en dépit de toutes les entraves. Ainsi, les désastreuses inondations du printemps dernier ont réduit naturellement le nombre et la valeur des commandes de l'intérieur. En revanche, les régions épargnées par le fléau ont fait des achats plus considérables que d'ordinaire. L'Alabama et la Floride furent s'approvisionner exclusivement à la Nouvelle-Orléans, grâce à l'ouverture des chemins de fer qui nous relient au Texas et au Pacifique ainsi à cause de nos négociants en chaussures; ils se plaignent également de celui du North-Eastern Railroad. De Boston à la Nouvelle-Orléans, le transport d'un colis de 100 livres ne coûte que 75 cts; le transport de ce même colis, de la Nouvelle-Orléans à Wiesbaden?, dans l'Etat du Mississipi coûte 85 cts et jusqu'à $1 50 pour certains points situés sur le chemin de fer Mobile and Ohio.

Le commerce des chaussures à la Nile-Orléans représente, comme mise de fonds, un capital de cinq millions de dollars.

BIÈRE.

La consommation de la bière augmente chaque jour parmi nous. Elle que nous en fabriquions ici, les consignations de l'Ouest deviennent de plus en plus considérables. Placé dans des caves munis d'appareils qui produisent le froid, le lager des plus célèbres brasseries de Chicago Milwaukee, Cincinnati, St. Louis, etc., nous arrive, en deux ou trois jours, dans toute sa pureté et avec cette saveur qui en fait la boisson populaire du jour.

A la Nouvelle-Orléans nous avons une grande fabrique de lager—une seule, elle emploie de trente à quarante ouvriers et brasse de 25,000 à 30,000 barils par an. Il se brasse aussi dans nos murs deux ou trois ces usines sont passer: ces dernières établissements sont en voie de progrès, et fabriquent environ 80,000 barils par an, soit 250 par jour.

PRODUITS POTAGERS.

L'inclémence de la saison et les inondations ont été leur à une notable quantité des plantes potagères qui fournissent à nos besoins. Deux d'entre, l'artichaud,—un artichaud étoilé et malingre—a figuré sur les tables des maraîchers que pour disparaître immédiatement. Les légumes ont généralement souffert. On a coté pendant l'année: Oignons, de $1 25 à $1 50 le baril; choux, de $1 25 à $3 le panier; pommes de terre, de $1 à $4 le baril; pommes de $1 à $6 25 le baril.

DROGUERIES.

Le commerce des drogues traverse une crise. Il y a un excès de production et conséquemment pléthore sur la plupart des marchés, y compris le nôtre. Bien des drogues se vendent à cette heure au-dessous du prix coûtant. L'alcool est tombé de 5 pour cent. D'autres produits ont éprouvé une baisse de 50 pour cent. Le sulfate de quinine, l'opium, la morphine, le chloroforme, etc, ont subi une forte dépréciation avec tendance constante à la baisse. La spéculation y perdu son latin.

Ce que sera l'avenir, il nous serait difficile de le dire. Un bon traité avec le Mexique et les républiques de l'Amérique du Sod nous permettrait d'écouler nos produits aberrantes pratiquées dans ces pays qui ne manquent d'approvisionnement exclusivement en Europe. Nous avons trop longtemps oublié que nous avions à nos portes de riches marchés dont nous pouvions devenir les maîtres.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

Bien que l'on semble construire et réparer de tous les côtés, il a été mis en œuvre cette année moins de matériaux que durant la précédente année. Nous exceptons bien entendu les matériaux que nécessitent les vastes bâtisses de l'Exposition, qui ont déjà absorbé plus de 10 millions de pieds de bois.

Les briques faites avec le sable d'alluvion de Mississipi sont si fragiles que nos architectes et nos entrepreneurs s'approvisionnent maintenant de préférence au dehors. La différence de prix est presque insignifiante. Il faudra de toute nécessité que nos briquetiers améliorent leurs produits.

La demande pour les bois de construction n'a pas été aussi considérable qu'on s'y attendait. Le stock accumulé en Europe a écarté lentement de sorte que les commandes ont été relativement rares. Le marché s'est donc peu dans un état dormant.

CHEVAUX ET MULETS.

Les achats d'animaux de trait, pendant l'année qui expire aujourd'hui, ne représentent pas un chiffre considérable. L'Ouest n'a expédié à la Nile-Orléans dans le courant de l'automne dernier, qu'un nombre restreint de mulets, et les prix sont restés conséquemment fermes. Dès le printemps, mais l'inondation a tout arrêté. Beaucoup de planteurs ne pouvant exploiter leurs habitations que couvraient les eaux, ont envoyé leurs mules dans l'Ouest où ils ont été vendues.

Nous n'avons reçu que 9,000 têtes de chevaux et de mulets de l'Ouest, et quelques têtes d'occasion venant du Texas. A vrai dire la Nile-Orléans n'est pas un bon marché pour les chevaux du Kentucky du Tennessee et des Etats du Sud s'approvisionnent d'ordinaire.

Voici un tableau des recettes de l'année.

MULETS.

600 forts mulets de tir, pour la ville, à	$225 à 275
5000 mulets pour sucrerie	180 à 220
1200 mulets pour habitations rizières	150 à 175
1200 mulets pour habitations cotonnières	125 à 160
Total, 8000.	

CHEVAUX.

50 forts chevaux de trait	$250 à 275
300 chevaux de selle et de voiture	175 à 250
650 chevaux communs, ou pour la charrue	100 à 150
Total 1000.	

FRET.

On a pu charger du coton, cette année, à un prix bien inférieur à celui du dernier exercice. Le taux le plus élevé a été payé vers le milieu de novembre. Le maximum demandé pour les grains a été de 6s 6d par quarter.

CHARBON.

Du 1er août 1883 au 1er août 1884, le plus haut prix commandé par le charbon acheté en gros ou par barrières, a été de 33 cts et le plus bas de 27 cts. Aux bateaux à vapeur, il s'est vendu de 45 à 50 cts, et aux familles, pour chauffage, de 40 à 45 cts.

Recettes de la Douane de la Nile-Orléans, du 1er août 1883 au 31 juillet 1884.

Août	$140,943 24
Septembre	151,6?3 63
Octobre	158,513 23
Novembre	170,453 53
Décembre	162,752 00
Janvier	163,400 58
Février	186,117 44
Mars	195,420 41
Avril	277,759 73
Mai	271,374 71
Juin	112,152 42
Juillet	185,089 01
Total 1883-84	$2,077,861 73
Total 1882-83	2,088,036 24
Total 1881-82	3,078,967 09

NAVIGATION FLUVIALE.

L'année commerciale qui vient de finir n'a pas été favorable à notre marine fluviale. Le trafic, source principale du revenu du service des transports ont été pauvres comparé à celui de l'an dernier. Le peu qu'il y a en fait de transport n'a pas fourni à leurs frais et la saison s'est ouverte dans des résultats plus satisfaisants.

Voici la liste des bateaux à vapeur qui fréquentent notre port:

Red River and Coast Line—Jessie K. Bell, Belle Yazoo Valley, Silver City, Jewell, Danube, Alexandria, H. J. Dickey, Belle of the Coast, Neptune, Assumption, John S. Fletcher, Alvin, Whisper, Keokuk, St. Mary, Phil. E. Chappel, Martha, John D. Scully.

Ces 14 eaux font les voyages du Bas Mississipi et du haut du fleuve jusqu'à Donaldsonville, le Bayou Lafourche et la Rivière Rouge. Ils représentent un capital d'au moins $400,000.

Ouachita River Consolidated U. S. Mail Line—F. A. Blanks, John H. Hanna, St. Johns, Lind Grove, Corona, H. Hanna Blanks, John Howard. Cette ligne fait le service entre la Nouvelle-Orléans et Monroe, sur la rivière dont la ligne porte le nom.

Les célèbres bateaux véritables palais flottants qui composent la ligne dite "Anchor Line" et faisant les voyages entre la Nouvelle-Orléans et St Louis sont: Le City of St Louis le John A. Scudder, le City of New Orleans, le City of Bayou Sara, le City of Baton Rouge, l'Annie P. Silver, ces bateaux représentent un capital de plus de $600,000. Cette ligne est, assure-t-on la plus riche.

Le "Natchez" ce roi des bateaux à-vapeur du Mississipi, ne navigue pas en ce moment. C'est le J. H. Hanna qui le remplace. Le Natchez reprendra son service régulier vers le 15 du mois d'octobre.

Le "White" est également retiré provisoirement du service. Il le reprendra à peu près à la même époque que le Natchez.

Le "John W. Cannon" a remplacé pendant tout l'été le "Ed. Richardson" dans le service de Greenville Vicksburg, etc. Il reprendra sous peu ses voyages du Bayou Sara.

Le "Clinton" et l'"Ed. J Gay" partent tous les lundis et vendredis, à 5 heures, pour Bayou Sara. Ce sont des bateaux sûrs et que commandent des officiers expérimentés.

"Le Fanchon" remplace pour le moment le "Warren," dans le service de la Nouvelle-Orléans à Washington, Louisiane.

Le "Mabel Comeaux" part tous les mardis, jeudis et samedis pour Houma. On est sûr de toujours trouver ce bateau au pied de la rue Conti le jour de son départ. Nous le recommandons aux excursionnistes et aux voyageurs.

Le "New Iberia," entre notre ville et la Nouvelle-Ibérie, sur le Bayou Teche.

Nous avons eu à déplorer pendant l'année la destruction par le feu de plusieurs bateaux de grande valeur.

Pour l'ordre des départs et des arrivages nous prions nos lecteurs de se référer au journal de chaque jour; ils y trouveront une liste complète des arrivages et départs de ce même jour, ainsi que les départs du lendemain.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 30 août 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$3,513,482 81	$536,774 90
Même temps la semaine dern.	4,979,798 11	613,356 35

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (Seated) ... pair
do (les trade dollars) ... 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres ... 50¾d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain		86
Pièces de 5 francs	90 @	—
Pièces de 20 francs	3,80 @	3,96
Souverains	4,80 @	4,90
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	90c. par pzs	
20 marcs prussiens	4,60 @	4,75
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain poids léger	95 @ 99	
Or américain mutilé	85 @ 95	

MARCHE MONETAIRE

L'argent continue à être ferme.
Prêts sur demande: aux banques—à 8 pour cent; en dehors des banques—à 8 pour cent.
Le taux d'escompte par ou avec comme suit:
Papier de commerce exceptionnel ... 8 pour cent
do A1 ... 8 "
Prêts sur garanties collatérales ... 8 pour cent
Hypothèques A1 ... 7 à 8

CHANGE

REICHSMARKS—Commercial 93¾ à 94.

Le STERLING est ferme.

Connaissement de navire et A1 clear ... 481 à 482
Traites de banque (sommes fortes) ... 484
do (sommes faibles) ... 484½
à Soixante jours
LES FRANCS sont fermes.
Francs de commerce ... 5.23¾ à 5.22½
Traites de banque ... nom.
à Soixante jours.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est
Traites de commerce à $1.50 de prime
Les Banques tirent des chèques à $2.00 de prime

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes reçues ... de diverses sources authentiques:
offre ... dem
J. S. 4 0/0 ici ...
do à Londres ... 124
VENTES A LA BOURSE DE LA NILE ORLEANS
Bureau à 10 A. M
La Conseils 63¼ ... Premiums 83¾ 84
Bureau à 2 P. M.
2,000 City cons. certificates ... 90
La Conseils ... 64¼ ... Premiums 83¾ 84

ACTIONS ET BONDS

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

	Valeur au pair.	Offre	Dem.
Banques.			
Canal & Banking Co	100	121	—
Citizens	100	—	—
Germania National	100	—	150
Germania Savings	100	112¼	115½
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	—	—
2 Metro. Loan & Savings	100	111¼	114
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	251	—
People's	50	—	—
State National	100	—	—
Union National	100	—	—
Whitney National	100	—	—
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	96	101
Factors and Traders Ins	100	—	81
Firemen's	50	75	80
Germania Insurance Co	100	110	114
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins	40	22½	—
Hope Insurance	100	—	—
Lafayette	50	—	—
Merchants Mutual	100	—	—
Mechanics & Traders Ins	100	—	—
N. Orleans Insurance As.	30	26	—
New Orleans Ins Co	50	—	—
People's Insurance	25	—	30
Sun Mutual Insurance	100	—	—
Southern Insurance Co	100	—	102
Teutonia	100	—	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	104	104¾
Crescent City	100	100¾	105
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	100¾	102½
Orleans	50	—	—
St. Charles Street	50	—	71½
Actions Diverses			
Bienville Oil Works Co	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
C. City Slaughter House	50	33¾	—
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	—	—
Louisiana Ice Manu Co	50	29¼	30
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	—
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	—	—
N. O. Waterworks Co	100	45¼	—
2 Planters Crescent Oil Co	100	—	—
Sugar Shed Company	50	—	—
Stern Fertilizer Mfg Co	100	—	—
Southern M'fg & Export Co	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co	100	—	—
Nouveaux Bons d'Etat.			
Louisiana Consols		63¼	64¼
do B ... et int			
Fours			
Threes (Baby Bonds)		58¼	
Bons de Ville			
Premiums		83¾	84
do B to drawing et int		84½	—
Issued 1875.			
Premium drawn number		—	—
Privilèges sur bons à prime		—	—
City 7s		—	97
Consolidated 6s		—	96
City Cons. 8s		—	—
Extended 6s		—	—
Railroad		—	—
Waterworks		—	—
Park		—	—
City 6 0/0 certificates		—	—
City 6 0/0 Cts for second Coup sourd 1883		97	—
Bons Divers.			
Canal & Claib. St R R mort		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.		—	—
Jack. R. R. 1st mort		—	—
Jack. R. R. 2d mor. coup		—	—
Jack. R. R. 2d mor. do		—	—
Morgan's L & Texas R R		—	—
N. O. Pacific R R 1st mort. mtge.		—	—
St. Charles Hotel Co mortgage		—	—
Crescent City 1st 14 years		107½	—
N. O. City R R Co mort		108¼	110
St Charles St RR mort. 15 yrs		107½	110
N. O Waterworks Co mort		—	—
La Ice Mfg mort		—	104
Press Steam Cotton Press Mt'ge		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1874 Constitutional		88¼	—
1884, Ordinary		87	—
Police		—	—
Parish Ordinary		—	—
...Tax Certificates, old		60	—
do do new		—	—
Jan. 1879, Is t Opt		—	—
Coupons certificates et warrants des ... 1880		86	—
Unpaid State Coupons No 12 ... 1880		10	20
do Coupons No 14		40	60
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
... Coupons		—	—
State School warrants		—	—

1 avec Dividende ... 3 Sans Dividende
2 Avec Coupon ... 4 Sans Coupon

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises sur les dépêches et les statistiques postées au New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NILE-ORLEANS

SUR PLACE

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui les ventes de 1500 balles, comprenant 1000 balles au-dessus 23 ... balles.

Le marché est stable.

Les cotons type sont plus bas que ...

Délivré au contrats — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 7/16	7¾	7⅝
Ordinary	9	9 15/16	9 13/16
Good Ordinary	10 1/16	10	9 13/16
Low Middling	10 9/16	10 11/16	10 ½
Middling	10⅝	10 11/16	10⅝
Good Middling	10 15/16	11	10⅞
Middling Fair	11 1/16	1	11 1/16
Fair	11 5/16	11⅜	11⅜

FUTURS

Calme et stable.

Août ... sept 10.47 à 10.48; octobre 10 25 à 10.26; novembre 10.17 à 10.18; déc 10.21 à 10.22; janvier 10.33 à 10.34; février 10.45 à 10.46; mars 10.57 à 10.58; avril 10.70 à 10.71; mai 10.83 à 10.84; juin ... à ...; juillet ... à ...

Les ventes comprennent 13,800 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était côté: à la Nouvelle-Orléans à 10¾; à Galveston à 10¾; ... à 10¾; à Savannah à 10¾; à Charleston à 11; à Wilmington à 10¾; à Norfolk à 10¾; à Baltimore 10½; à New York à 10 15/16; à Boston à 11; à Philadelphie 11¼; à Memphis à 10¾; à Augusta à 9¾ à 10; à Cincinnati à 10¾ et à St-Louis à 10¾.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable

Cotes: ordinary 8 11/16; good ordinary 9 15/16; strict good ordinary 10 5/16; low middling 10 9/16; middling uplands 10 15/16; Orleans 11¾; middling Texas 11¾.

FUTURS.

Facile

Août ... à ... sept 10.82 à 10.83; octobre 10.55 à 10.59; novembre 10 45 à 10.46; déc 10.47 à 10.48; janvier 10.58 à 10.59; février 10.70 à 10.72; mars 10.82 à 10.84; avril 10.94 à 10.95; mai 11.05 à 11.07; juin 11.16 à 11.18.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nile-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,529,158 balles; même temps l'année dernière 1,676,009 balles; à tous les ports des Etats-Unis 4,782,259 balles; même temps l'année dernière, 6,009,612 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,462,980 balles même temps l'année dernière, 1,601,000 balles; de tous ses ports des Etats-Unis, 3,877,958 balles; même temps l'année dernière, 4,667,750 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 16,256 balles; même temps l'année dernière, 51,084 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 126,378 balles; même temps l'année dernière, 284,850 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

La demande est forte et active.

Cotes—6 3/16d pour les middling uplands 3 6?d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1 p m—Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

S affermissant.

Cotes—72 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 72½fr. pour le Low Middling (sur mer).

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE Stable pour l'open kettle et pour le centrifugal

Reçu jusqu'au 29 août 106,916 boucauts et 291,250 barils; même époque l'année dernière, 154,120 boucauts et 171,602 barils.

Ventes, 600 barils et 87 boucauts.

OPEN KETTLE—

Choice		nominal
Strictly prime	5	@
Prime	4⅞	@
Fully fair	4½	@ 4⅝
Good fair		@ 4⅜
Fair	4⅛	@
Good common		@
Common		@
Inferior	3	@ 4⅛

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	6	@ 6¼
Choice white	6	@ 6⅛
Off whites		@ 6
Yellow clarified	5⅛	@ 5⅞
Seconds	4	@ 5⅛

MELASSE Faible stock et marché calme

Reçu jusqu'au 29 août 269,835 barils; même époque l'année dernière 324,671.

Ventes — barils.

Fair à fancy—il n'y en a pas.

Good C mmon ... @25
Common ... @20

CENTRIFUGAL—Fair to prime 14 à 16; inférior to good common 11 à 13.

REFINERY—20 à 40.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE NOUVEAU RIZ—Aujourd'hui 5?60 sacs brut et 190 barils de clean. Jusqu'aujourd'hui cette saison 15,544 sacs brut et 105 barils clean. Cette saison 53,921 sacs brut et 2320 barils clean. Même époque de la saison précédente, 60,653 sacs brut et 2923 barils clean.

Suite à la troisième page du Supplément.